

examine l'évolution des réseaux numériques éducatifs depuis 1980.

Enfin, la synthèse rédigée par G.L. Baron réinterroge les trois notions analysées, dispositifs, usages, environnements numériques éducatifs afin de proposer des perspectives de recherche.

Ainsi cet ouvrage de 240 pages se positionne d'emblée dans un nouveau paradigme ouvert par l'introduction des technologies numériques au sein de l'école. Les problématiques sont clairement abordées. C'est d'autant plus courageux que le terrain est en friche. Il existe des articles et recherches-action mais la dispersion de leur publication n'aide guère l'utilisateur de base. La composition de ce volume, le regroupement des études s'ils n'ont rien d'exhaustif constituent néanmoins un premier pas important vers l'information de ces usagers privilégiés et un outil intéressant pour améliorer la compétence et la professionnalisation des enseignants à l'heure où les IUFM ne peuvent plus assurer cette formation.

*Carmen Compte,
université de Picardie Jules-Verne.*

✓ **Rayna Sylvie et Brougère Gilles (sous la dir. de). *Jeu et cultures préscolaires*. INRP, 2010, 227 p. (Éducation, Politiques, Sociétés).**

Dix ans après leur collaboration pour *Traditions et innovations dans l'éducation préscolaire : perspectives internationales* et après de multiples autres publications, Sylvie Rayna et Gilles Brougère ont rédigé *Jeu*

et culture préscolaires, livre collectif. Par ailleurs, ces deux auteurs, membres du centre de recherche EXPERICE de l'université Paris 13 (dirigé par Gilles Brougère), avaient déjà publié en 2005 dans la même collection *Accueillir et éduquer la petite enfance : les relations parents-professionnels de la petite enfance*. Sylvie Rayna, maître de conférences à l'INRP, est connue pour ses nombreux travaux sur la politique de la petite enfance. Gilles Brougère, professeur en sciences de l'éducation a une renommée internationale concernant ses travaux sur le jeu, le jouet et les cultures enfantines. L'objectif de cet ouvrage est de montrer la diversité des formes ludiques dans les lieux d'accueil et d'éducation de la petite enfance, c'est-à-dire avant l'âge de la scolarité obligatoire. Comment les traditions culturelles influencent-elles nos conceptions de la petite enfance, du jeu, et de ce fait les pratiques à l'égard des jeunes enfants au sein des institutions qui les accueillent et les éduquent ? Les auteurs de ce livre appartiennent à différents domaines : psychologie, sociologie, histoire etc. et offrent ainsi une pluralité de regards.

Éric Plaisance, professeur émérite, grand spécialiste des questions de la petite enfance préface l'ouvrage en abordant les polémiques actuelles et explique ainsi leur diversité. « *Comme si on pouvait se permettre de manifester directement une opinion spontanée à partir du moment où il s'agit de jeunes enfants* » (p. 5). Après avoir retracé l'histoire des lieux d'accueil et d'éducation, il revient sur les modifications liées au manque de place, à la création de nouveaux lieux (les jardins d'éveil),

à la place des 2-3 ans à l'école maternelle etc. Éric Plaisance met en valeur la position particulière de la France au sein des pays européens. C'est ainsi que ce livre s'attelle à une « dimension essentielle du "travail" de l'enfant » : le jeu avec comme fil rouge le concept de « culture ». L'objectif visé est de conduire une analyse comparative entre différentes pratiques, lieux (crèches, écoles maternelles, ludothèques, jardins d'enfants...), pays (France, Allemagne, Japon, Norvège, Pays-Bas). Suit une introduction de Sylvie Rayna et Gilles Brougère replaçant ce livre dans la continuité d'une journée d'étude du programme transversal « Petite enfance » du centre EXPERICE : « Jeu et culture au préscolaire » en 2007 complétée par différentes contributions que les auteurs explicitent. Et de définir le terme de « culture » en le référant aux sociétés mais aussi aux professions et institutions débouchant sur des pratiques particulières. Dans le premier chapitre sur les « cultures préscolaires, discours et pratiques du jeu », après avoir défini ce qu'est la « culture préscolaire » en interrogeant des auteurs très divers tels Alexander, Anderson-Levitt, Appadurai, Becker etc., Gilles Brougère met en lumière tous les enjeux et toutes les implications de cette expression, analysant chacun des termes. Il nous montre en quoi la vision que nous en avons est très spécifique par rapport à la société à laquelle nous appartenons ce qui a un impact considérable sur les pratiques développées dans chaque pays. Tout en mettant en perspective les chapitres des autres contributeurs,

l'auteur nourrit sa réflexion d'une part en retraçant l'histoire de la place du jeu depuis Rousseau, Pestalozzi, Hegel, Fröbel... ; d'autre part, en analysant l'écart entre des discours qui « donnent à penser à l'universalité du jeu » et des pratiques qui parfois le mettent de côté, telles en France. Le second chapitre de Bert Van Oers sur « le jeu dans la culture, la culture dans le jeu » est composé de deux parties, l'une plus théorique sur le statut culturel du jeu et l'autre plus pratique sur un exemple mené aux Pays-Bas. L'auteur présente assez succinctement différentes théories, tout d'abord celles opposées de Piaget et de Bateson sur la fonction de communication du jeu, puis celles de Vygotski et ses collègues sur sa fonction de participation culturelle. Puis, en mettant en avant les faiblesses de chaque courant, elle explicite en quoi le jeu est un format d'activité. Et elle va en donner une démonstration plus concrète menant à une « enculturation » dans un contexte ludique par l'intermédiaire d'une situation musicale avec des enfants de 4-5 ans. Le chapitre suivant, « le jouet à l'école, d'Oberlin à Pauline Kergomard, signe de modernité ? », est un texte plus ancien présenté en 1993 dans le cadre d'un colloque à São Paulo (Brésil). En nous plaçant d'emblée dans le paradoxe de la formulation du « jouet à l'école », Michel Manson y retrace une rétrospective du concept du « jouet » ainsi que l'évolution historique de sa place dans la réflexion pédagogique (avec une bibliographie très intéressante sur ce sujet si spécifique et toujours polémique). À travers une analyse détaillée

de la place du jouet dans les lieux d'accueil et d'éducation aux jeunes enfants, l'objectif est de montrer la complexité de cet objet et des représentations à son sujet, et de décrire les diverses influences qui ont coexisté à la naissance du jouet dans l'éducation préscolaire, en particulier en France avec Marie Pape-Carpantier et Pauline Kergomard. Dans le quatrième chapitre, afin de « faire connaître, à un public francophone, quelques aspects de la culture ludique et de son impact culturel dans le cadre de la préscolarisation en Allemagne » (p. 79), Anémone Geiger-Jaillet explicite les différences entre les *Kindergarten* en Allemagne et les écoles maternelles françaises. À travers l'analyse menée sur les structures en Allemagne, elle pose d'emblée une nette évolution des textes et des pratiques depuis la publication des résultats de l'étude PISA (Programme for International Students Assessment) dévoilant des résultats inférieurs à ceux de la moyenne des pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique). Et de même que le chapitre précédent sur le jouet, celui-ci sur un tout autre sujet, donne au lecteur une vision éclairée de cette évolution grâce à des références diverses et une analyse fouillée. Une partie consacrée à une recherche comparant l'efficacité des systèmes de préscolarisation français et allemands complète cet ensemble. Suit un petit chapitre sur « jeu et approche phénoménologique dans les traditions fröbéliennes et démocratiques du préscolaire des pays nordiques ». L'objet du texte est l'exposé de la pédagogie préscolaire

nordique illustré par des exemples dans un *barnehage*, structure préscolaire norvégienne. Anne Greve met en avant l'importance de certains auteurs comme bien sûr Fröbel mais aussi Merleau-Ponty, Bleken, Johansson etc. Et après avoir explicité les différentes fonctions du jeu, l'auteur promeut l'idée du jeu comme « phénomène ayant une valeur intrinsèque » (p. 122) en la concrétisant brièvement par deux exemples de comportements d'enfants observés. Les deux chapitres suivants sont complémentaires en abordant une recherche comparative menée dans douze crèches sur la vie quotidienne des bébés, au Japon et en France. Dans le premier, « Jeu et éducation des tout-petits dans les crèches japonaises », Miwako Hoschi-Watanabe montre combien des différentes importantes de représentations et de comportements existent selon la formation, les objectifs visés etc. sur le jeu, le jeune enfant, son autonomie... Et cet article est une mine d'informations pour qui s'intéresse aux textes officiels d'un pays comme le Japon, aux différentes structures, aux postures professionnelles, aux représentations des personnes s'occupant de jeunes enfants et pourrait même constituer une bonne base à l'élaboration d'un guide à destination des personnels de ces structures. Recherchant les influences historiques des pratiques actuelles, l'auteur expose ensuite la recherche commune avec Sylvie Rayna où six « bébés cibles » de chaque pays ont été filmés en interaction avec leurs pairs, les adultes, les objets. Une comparaison révèle des comportements très différents, à dominante

proximale au Japon et à dominante distale en France. Les films réalisés sont ensuite montrés aux professionnels de chaque pays et les propos rapportés éclairent encore davantage les deux analyses effectuées. Le second chapitre de cette approche, « Quelle culture du jeu dans les crèches françaises » complète parfaitement le précédent texte en effectuant tout d'abord une revue de littérature internationale qui atteste du « regain vigoureux du thème du jeu dans les publications scientifiques, un fort ancrage culturel dans certaines traditions pédagogiques et un renouvellement des approches » (p. 160), tout en mettant en avant assez rapidement la place particulière de la France où l'évolution est moins flagrante. L'analyse menée ensuite pose la question des textes officiels régissant les pratiques, des représentations des professionnels ainsi que de leur manière de faire au quotidien dans des activités de jeu au sein de structures collectives. Puis à travers la même analyse filmique de données que précédemment, ici avec la population d'enfants et de professionnelles en France, Sylvie Rayna nous place face à leurs représentations. Force est de constater l'impact des normes, des représentations et des valeurs traditionnelles de chaque pays sur les représentations et les pratiques individuelles. Le dernier chapitre sur « culture enfantine, jouets et jeu symbolique en ludothèque » de Nathalie Roucoux et Nadège Haberbush aborde un sujet un peu différent et non uniquement ciblé sur la tranche d'âge de cet ouvrage. Le jeu est ici perçu comme une construc-

tion individuelle de l'individu qui s'élabore dans des contextes qui l'influencent. Et, montrant leurs tenants et aboutissants, les auteurs analysent les pratiques de jeu symbolique (le matériel, l'espace, les postures des professionnels...) développées dans un contexte particulier: la ludothèque, où se développe « une activité libre et désintéressée ». Les situations concrètes analysées permettent de se poser de nouveau des questions telles l'intérêt et les limites de certains jouets, la place active ou non de l'adulte dans le jeu de l'enfant...

L'un des points forts de cet ouvrage constitué de huit chapitres, d'une préface et d'une introduction est la diversité des auteurs, et de ce fait des points de vue, des angles envisagés etc. Cela donne une comparaison internationale riche d'enseignement pour un sujet souvent peu mis en valeur en France. À travers cette comparaison, on sent bien que l'objectif de ces structures préscolaires est très différent d'un pays à l'autre ce qui a un impact non négligeable sur les représentations et les pratiques. Peut-être un agencement différent des chapitres aurait-il permis de mettre encore davantage en avant l'intérêt des comparaisons internationales avec, en point d'orgue, les deux textes de Hoshi-Watanabe et Rayna. Enfin, chaque chapitre est complété par une bibliographie internationale ce qui peut constituer une aide précieuse pour des professionnels de la petite enfance, des formateurs ou des chercheurs travaillant sur ce sujet.

*Christine Brisset,
université de Picardie Jules-Verne.*